

*croix* pour réciter avec les voisins — dans l'ombre qui monte lentement, comme à regret — la prière du soir et les litanies de la Vierge.

La *croix du chemin* pourrait tout aussi bien se nommer la *croix des neuvaines*. C'est du reste ainsi qu'on l'appelle parfois. Aussitôt en effet qu'un fléau — chenilles ou sauterelles, sécheresse ou surabondance de pluie — menace la paroisse et spécialement le *rang*, une neuvaine s'organise. Neuf soirs de suite, sous la pluie incessante qui commence déjà à submerger et à pourrir la récolte, ou au contraire, sous un ciel impitoyablement clair d'où le soleil a dardé tout le jour ses brûlants rayons sur les plantes privées depuis longtemps de pluie et de rosée dans l'atmosphère restée embrasée, les habitants des environs viennent s'agenouiller au pied de la *croix*, et leurs voix implorantes et monotones répondent à la voix légèrement tremblante de la maîtresse d'école qui récite les litanies des saints et les prières de la neuvaine.

Partout semblables en leur fond, ces scènes empruntent cependant à la diversité des paysages où elles se déroulent et des menues coutumes locales une grande diversité d'aspect. Se peut-il trouver plus belle occasion, pour un amoureux de sa petite patrie, de raconter les particularités qui la distinguent et d'en peindre les beautés ? Souvent, tout comme aux *parsons* de Bretagne, de pures idylles se nouent ou se développent aux neuvaines de la *croix du chemin*. La prière finie, sous les yeux vigilants et d'ailleurs charmés des mères des couples jeunes s'isolent pour le retour à la maison, et dans le crépuscule finissant s'échangent à voix basse des propos d'amour.

Une intense poésie, nous croyons l'avoir suffisamment indiqué, se dégage donc du sujet de notre concours. Et ce sujet, nous croyons l'avoir montré également, se prête à de nombreux développements, peut se traiter à de multiples points de vue et s'adapter à tous les genres de talents ; psychologique, des-